

Sénégal J 19

La Petite Belgique, un fil mystérieux et bienveillant, le roi d'Oussouye

Retour en ville, ce soir là nous dînons au Paradise, brochettes de lottes, gazelles, puis nous décidons d'aller voir de plus près le feu allumé sur la plage aux vaches et entendre de vives oreilles la musique qui vient déjà jusqu'à nous: percussions à priori nombreuses. Une demi douzaine de tambourinaires assure la section rythmique. Ça sent fort le rhum autour du feu alimenté de bois flotté. Prétexte à la fête arrosée: l'anniversaire d'une amie du proprio de la Petite Belgique, un bar resto de la plage. Quelques danseurs et seuses sont au bord de la transe, nous nous (je) sentons un peu voyeurs, l'affaire est quasi privée, nous décidons de rentrer en prenant un raccourci, cherchant à la frontale un passage vers la route à travers les maisons qui bordent la plage. Une voix masculine nous interpelle dans le noir, un homme s'approche, on fait fausse route, il va nous guider, c'est le patron de la Petite Belgique, un peu allumé par le rhum. Et en effet, il nous guide dans un labyrinthe, escaliers, couloirs, pièces d'une maison à l'abandon, nos loupiottes découvrent des escaliers en marbre, des peintures écaillées, des carreaux qui ont eu leur heure de gloire et de beauté mais que la crasse recouvre, des miroirs dont le tain s'est éteint. D'une maison à une deuxième par un bout de jardin puis encore des escaliers, des couloirs, des salons à l'abandon...lieu idéal pour un guet-apens, pense-t-on furtivement, décor parfait pour un film gore . **«Nous sommes les seuls à connaître ce passage»** nous dit notre guide que nous remercions chaleureusement une fois le but atteint.

Petit dej face à la mer chez Paradise, nos amis sont déjà là, le néo manécoundien et Jean De Dieu, notre taxi, il avait une course à faire à Cap Skirring, il connaît d'ailleurs bien notre ami d'ici. C'est comme ça au Sénégal, une grande famille. Nous avons le sentiment qu'un fil mystérieux et bienveillant entoure notre présence dans ce pays, une toile confortable tissée pour nous. Nous partons pour le marché à pied, le long de cette artère pénétrante de la ville, magnifiquement encombrée, où se côtoient les 4/4 des toubabs d'adoption, les vieux tacots cabossés, les vélos sans frein, une mob, pneu crevé qui roule sur la jante arrière en zigzaguant dangereusement. Notre ami connaît tout le monde, salue, interpelle. Il nous raconte qu'il fait partie d'un groupe informel qui conseille le maire, un type jeune aussi. Est-il en campagne électorale permanente pour son maire. Pourquoi pas?

Nouveaux adieux, nouveau départ: nous laissons nos amis qui vont aller faire les touristes dans le Sine Saloun et nous prenons avec Jean De Dieu la route de Ziguinchor où un avion doit nous ramener à Dakar puis à Bordeaux. C'est parti pour 24 h d'errance aérienne et d'attente patiente et contrainte. Jean aussi connaît tout le monde, au volant de sa petite Ford en très bon état, il klaxonne gentiment tout au long de la route, les bus croisés, les villageois. Il conduit très régulièrement, respecte une limitation de vitesse inexistante. Curieusement, il met son clignotant quand il prend un virage, j'ai d'abord cru à une erreur, une étourderie, puis j'ai observé que c'était systématique. Pourtant nous sommes quasiment seuls sur la route, encore une fois, il y a plus de chèvres que de véhicules, des chèvres qui, couchées sur le bord de la chaussée, empiétant d'un bond mètre sur l'asphalte, en dépit des coups de klaxons répétés, ne bougent pas d'un poil au passage de la voiture. Elles sont chez elles. Passez votre chemin manants!

Le roi d'Oussouye. Sur le chemin, nous traversons la commune d'Oussouye, un gros bourg, quelques milliers d'habitants et un roi nous signale notre chauffeur, le roi d'Oussouye qui lors de la dernière fête en son honneur ne s'est même pas montré, il est resté cloîtré! Jean n'a pas su nous en dire plus sur ce Sibiloumbaï Diédhiou, désigné par les anciens, intronisé en 2001. Je vous livre le résultat de mes recherches 2.0: Il réside dans le bois sacré de la commune. Il est le chef religieux, spirituel et traditionnel des Diolas animistes, qui croit en un dieu dénommé Ata Emit où des esprits multiples sont en relation entre ce dieu et les hommes. Sibiloumbaï Diédhiou serait un collaborateur de ce Dieu, il reçoit les offrandes, prie et intercède avec les esprits. Juge de paix, gardien de la cohésion sociale, c'est lui qui est chargé de veiller au partage des ressources, de désamorcer les conflits. Son rôle aurait été déterminant lors de la guerre civile des années 2000 pour faire cesser les combats dans son royaume. Toujours vêtu de rouge, le roi porte à la main un balai de paille, sceptre symbole de son pouvoir. On l'appelle Mane, Sa Majesté quand on s'adresse à lui. La prochaine fois, je lui demande une interview!!!

Malabar: Jean de Dieu faufile sa Ford dans les faubourgs de Ziguinchor, c'est chez lui, sa poche, il nous lâche devant la porte du petit aéroport, sort nos valises du coffre, simultanément deux des amis du groupe sortent d'un autre taxi, deux malabars se saisissent de nos valises, les portent sur maxi 10 m, 3 marches, une porte vitrée et le quai d'embarquement, ils nous réclament, surtout l'un des deux, un

énorme malabar, un pourboire qu'il trouve aussitôt insuffisant, « **vos valises sont lourdes**» insiste-t-il. Ouais!

J F Meekel